

Texte 1

[...]
 Je fis souffler un vent révolutionnaire.
 Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire.
 Plus de mot sénateur ! plus de mot roturier !
 Je fis une tempête au fond de l'encrier [...]
 5 Oui, je suis ce Danton ! je suis ce Robespierre !
 J'ai, contre le mot noble à la longue rapière,
 Insurgé le vocable ignoble, son valet,
 Et j'ai, sur Dangeau¹ mort, égorgé Richelet².
 Oui, c'est vrai, ce sont là quelques-uns de mes
 10 crimes.
 J'ai pris et démolé la bastille des rimes,
 J'ai fait plus : j'ai brisé tous les carcans de fer
 Qui liaient le mot peuple, et tiré de l'enfer
 Tous les vieux mots damnés, légions sépulcrales ;
 15 J'ai de la périphrase écrasé les spirales,
 Et mêlé, confondu, nivelé sous le ciel
 L'alphabet, sombre tour qui naquit de Babel³ ;
 Et je n'ignorais pas que la main courroucée
 Qui délivre le mot, délivre la pensée.

Victor Hugo, « Réponse à un acte d'accusation »,
Les Contemplations (1856).

1. et 2. Noms de grammairiens.
 3. Le mythe de la tour de Babel concerne l'origine
 des langues.

Texte 3

Une contrainte est une règle d'écriture qui entraîne une règle de lecture. Quand les poètes se soumettaient aux règles du mètre et de la rime, les lecteurs de poésie lisaient en se soumettant aux mêmes règles. Le pacte est signé entre l'auteur et le lecteur. Aujourd'hui, la contrainte est définie comme une « obligation librement choisie. » Il ne s'agit donc pas d'une gêne, pas
 5 d'une restriction non consentie, pas d'un empêchement. Et en effet, ce qu'il faut souligner, c'est que la contrainte libère l'imagination. [...]

L'utilisation de la contrainte recentre l'écriture sur le travail d'artisanat du texte. L'écrivain redevient enfin un ouvrier conscient de ses gestes, de ses ruses et de ses esquives. [...] D'habitude, on part d'une idée pour aller au mot. Avec l'écriture sous contrainte, c'est l'inverse. Ce
 10 sont les mots qui vous sont fournis (par exemple les mots sans E), qui sont filtrés et limités dès le départ. Et c'est à vous de les combiner de telle sorte qu'un sens émerge quand même. Voilà ce qui permet d'explorer de nouveaux modes d'expression, voilà comment on se découvre parfois des ressources insoupçonnées. On peut d'ores et déjà en conclure que la contrainte n'est qu'un handicap « apparent » et que l'une des forces d'un texte contraint, c'est de braquer l'œil
 15 du lecteur sur l'écrit lui-même, non pas sur l'histoire, et d'établir une connivence avec le lecteur qui se demande ou qui a compris comment c'est fait, comment c'est fabriqué, comment c'est construit, ourdi, tressé.

Régine Detambel, *La Forme heureuse* (2002), © manuscrit. com.

Texte 2

S'aligner sur la majorité

Je suis un professeur à la guigne adventice¹.
 On m'emmène de force au Palais de Justice.
 Que me reproche-t-on ? D'accoucher de mes cours
 à rebours du bon sens, au mépris du parcours
 5 de mes très distingués, très compétents collègues,
 qui savent enseigner, car ils sont vieux et bêtes.
 « Cou-cou-cou-cou-coupable ! Il est bien trop jeune
 pour donner des leçons sur l'aride sonnet.
 Il a tort de prôner le respect de la rime :
 10 les règles d'autrefois sont désormais des crimes.
 Tout versificateur n'est qu'un oiseau pervers
 qui dédaigne les clefs du Nouvel Univers.
 Ni contrainte, ni mètre, ainsi le veut l'époque.
 La forme — alléluia ! — décline et se disloque.
 15 Il faut choisir ses mots, mais ne pas les compter.
 Les démons du passé n'ont plus droit de cité.
 Alors ce foutriquet mérite la potence,
 il refuse — morbleu ! — de faire pénitence.

Pascal Kaeser, *La Révolte du sourire*
 (2003) <http://eig.unige.ch>

1. La malchance qui vient de l'extérieur.

Texte 4

Le plus beau vers de la langue française

« Le geai gélatineux geignait dans le jasmin »
 Voici, mes zinfints
 Sans en avoir l'air
 Le plus beau vers
 5 De la langue française.
 Ai, eu, ai, in
 Le geai gélatineux geignait dans le jasmin...
 Le poète aurait pu dire
 Tout à son aise :
 10 « Le geai volumineux picorait des pois fins »
 Eh bien ! non, mes zinfints.
 Le poète qui a du génie
 Jusque dans son délire
 D'une main moite
 15 A écrit :
 « C'était l'heure divine où, sous le ciel gamin,
 LE GEAI GELATINEUX GEIGNAIT DANS LE JASMIN »
 Gé, gé, gé, les gé expirent dans le ji.
 Là, le geai est agi
 20 Par le génie du poète
 Du poète qui s'identifie
 À l'oiseau sorti de son nid
 Sorti de sa ouate.
 [...]

René de Obaldia, *Innocentines*
 (1991), © Grasset.

Questions

1. Quels registres percevez-vous dans les textes 1, 2 et 4 ? Quelles sont les cibles respectives visées par les auteurs ?
2. Les différents auteurs apprécient-ils de la même façon le recours aux contraintes poétiques ?

Écriture

1. Dissertation

À partir des textes poétiques que vous avez lus, étudiés, peut-être écrits vous-mêmes, dites si vous préférez la poésie qui privilégie l'expression des émotions et des idées, ou celle qui privilégie les contraintes d'écriture et les recherches sur le langage.

2. Commentaire

Commentez le poème de René de Obaldia, extrait de *Innocentines*.

Vous pourrez par exemple analyser dans un premier temps la fantaisie du poème et les procédés qui y concourent, et montrer dans un second temps à quelles réflexions il peut entraîner à propos de la lecture et de l'écriture des poèmes.

3. Invention

Un hebdomadaire se propose d'ouvrir une rubrique « Poésie » dans ses colonnes, et demande à ses lecteurs s'ils souhaitent qu'y soient publiés des textes « traditionnels » ou des textes « modernes », des poèmes « libres » ou des poèmes « à contraintes ».

Vous adressez une lettre au rédacteur en chef pour lui donner votre avis, en citant des exemples précis.